

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1215

Buchbesprechung: La parole détruite, médias et violence [Christophe Gallaz]

Autor: Bory, Valérie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Galaxie Gallaz

RÉFÉRENCES

La Parole détruite, médias et violence, Christophe Gallaz, illustration: Etienne Delessert, Ed. Zoé, 1995.

(vb) Rassemblées en un livre, les chroniques de Christophe Gallaz forment un discours parfaitement cohérent. Les effets d'une logique marchande globalisante y sont décrits en un ressac perpétuel, qui finit par faire système. C'est en éclaireur qu'il nous montre, avec la force de son verbe, les provocations de ses paradoxes, le choc de ses hyperboles, comment nous nous leurrons en regardant la télévision, en lisant les journaux, en achetant une cravate du 700ème, créée par Tinguely (Gallaz compare la charge critique de la machine à Tinguely, créée pour l'Expo 64, à la cravate «mode» de 1994).

Christophe Gallaz est un moraliste lucide et désabusé: le ludique ne trouve pas grâce à ses yeux, au point que rien ne vient adoucir le constat qu'il porte sur notre société. La télévision nous ment. Ses trucages comblent les vides d'une information qui bégaye et évacue le simple citoyen pour mieux le réintroduire comme personnage-alibi. «La télévision organise d'innombrables trucages pour dissimuler, aux yeux du téléspectateur, sa propre exclusion du système. La procédure du rire préenregistré qu'on fait entendre à chaque rebondissement d'un sitcom, ou la présence d'un public anonyme sur les plateaux d'émissions (...) ne visent qu'à faire croire au téléspectateur qu'il est personnellement représenté sur les lieux du rituel».

Gallaz explique le succès des discours populistes (les Ligues, Le Pen, Blocher...) par l'incapacité de la télévision à relayer réellement les «sentiments du peuple». Plus convaincant: le rôle des médias dans le vote-

échec de l'EEE est réglé magistralement en quelques lignes. Ou comment la dramatisation manichéenne autour de l'enjeu a plongé les populations dans l'anticipation d'une catastrophe dont elles se sont défendues en votant non.

Sur l'isolationnisme arrogant d'une certaine Suisse, comme l'observation est fine et les mécanismes historico-psychologiques bien vus! Le système Gallaz est fait d'intuitions et de paradoxes stimulants, servis par une vraie rhétorique (observation de la réalité, déconstruction-reconstruction critique, démonstration/CQFD). Exemple de rapprochements paradoxaux gallaziens: les sondages désagrégent le réel et par cette logique éclatée ont quelque chose à voir avec la réémergence de la criminalité raciste...

Emporté par une formulation proche du prêche parfois («en vérité»...), on risque d'en oublier de creuser une réflexion. «(...)La notion même de citoyenneté n'a plus cours. Le fantasme de la World Music et le triomphe de la norme multiculturelle ne sont en cela que l'envers de la tendance incitant aujourd'hui maintes sociétés européennes à réhabiliter le droit du sang dans leur Code de la nationalité». Mais ce n'est pas tant le «tout multiculturel» qui amène à une saturation faisant le lit des politiques sélectives et répressives que le fait socio-économique de la diversification de l'immigration, autrefois cantonnée à l'Europe et *avec elle* les musiques, la mode, etc. qui amènent à un repli aux relents xénophobes.

Finalement, on se demande, en lisant Gallaz, pourfendeur du mal médiatique, si la culture de masse est pire que l'ancienne culture élitiste et si la perte de la parole, qu'il déplorie, ne se réfère pas à un âge d'or... ■

La mosaïque genevoise, Louis Necker, Ed. Zoé, 1995.

•••

tion, somme toute assez facile, des étranges étrangers, comme disait Prévert, dans les villes romandes.

Le multiculturalisme est aussi une de ces notions passe-partout dont il faut se déprendre et Louis Necker y parvient fort bien. A Genève, mais n'est ce pas pareil dans les autres villes romandes, il y a une intégration progressive des cultures. On garde certaines traditions, surtout alimentaires, mais on adopte aussi peu à peu le mode de vie local. La Suisse est parvenue à éviter la formation de ghettos et à helvétiser lentement, mais sûrement, ses étrangers. Ce n'est pas une mince réussite si on la compare à la situation des autres grands pays européens.

Genève est-elle donc un cas spécifique? Probablement moins que les Genevois le souhaiteraient. Les phénomènes y sont plus spectaculaires, en raison du poids des non-Suisses dans la vie locale, mais les mécanismes à l'œuvre n'y sont sans doute pas différents de ceux qui prévalent à Lausanne ou à Neuchâtel. Curieusement, cette capacité intégratrice

de la Suisse est toujours très sous-estimée et peu analysée. La machine à fabriquer des Suisses et des étrangers bien intégrés reste une boîte noire mystérieuse.

Dans son livre, Louis Necker présente un tableau fort intéressant, qui montre bien la permanence de la répartition de la population genevoise. En 1910, les non-Suisses représentaient un gros tiers de la population, les Genevois et les Confédérés un petit tiers chacun. En 1990, après un vingtième siècle à l'histoire quelque peu chahutée, la ville de Genève a retrouvé sa répartition de 1910.

La géographie et la démographie expriment ici leur primauté: Genève existe à travers la projection au loin de son économie, sa situation de place d'échange financière et intellectuelle et la main-d'œuvre locale n'y suffira jamais. Comme à Venise au 15^e siècle, à Amsterdam vers 1750 ou à Hong-Kong aujourd'hui, la tolérance et le respect des cultures sont une condition obligatoire de la réussite. Tant mieux si cela se traduit dans la morale et dans les comportements, mais ne confondons pas les causes et les effets. ■